

Québec accueille pour la première fois les Parlementeries

Par P. Boillard (redaction@radoter.com)

<http://radoter.com/>

Pendant qu'à quelques pas de là les décideurs décident réellement de notre avenir, c'était l'heure des bilans dans le cadre de la sixième édition des Parlementeries, qui pour la première fois de son histoire était présenté dans la ville de Québec. C'était hier soir le dernier rendez-vous au théâtre le Capitole de Québec de ce spectacle maintenant devenu une tradition annuelle pour les gens de la métropole, et le public de Québec a répondu présent afin de ne rien manquer des échanges, rarement savant, qui allait s'y dérouler.

Le spectacle débute avec le président de l'assemblée Marcel Leboeuf qui nous présente, à l'aide des parlementaires un petit cours sur l'histoire du Québec, allant de Jacques-Cartier à Hérouxville en passant par le maire Labeaume qui aux dernières nouvelles, projeterait l'ouverture d'un Ashton sur la Lune. Après cette introduction, le président Leboeuf remet de l'ordre dans l'assemblée qui est maintenant officiellement ouverte.

La situation est grave, extrêmement grave, seulement quatre pour cent des Québécois ont été voter aux dernières élections et c'est sur ce thème que le premier ministre, le chef du PPP « le Parti Présentement au Pouvoir » interprété par Luc Picard prononça son discours d'ouverture. Par la suite, le chef du S.P.V.M « le super parti du vrai monde » avec à sa tête André Robitaille nous rappellera candidement « qu'une nappe, ça va sur la table, pas sur la tête ». Après que Billy Tellier, à la tête de l'aile jeunesse du parti de l'opposition « PVQ » eu décidé de lancer une réplique appréciée, celle de comparer le premier ministre à un micro-onde « ça tourne en rond et ça nous sert du réchauffé » Laurent Paquin, le chef du PVQ « le Parti Vraiment Québécois » et chef de l'opposition officielle au parlement nous parlera du « favoritisme » et de la gestion des contrats. Il sera suivi de la seule députée indépendante au parlement, Rose-Aimée Dupuis, qui est interprétée par Pauline Martin, qui remerciera profondément les membres de la FADOQ pour son élection, raconte à la chambre qu'elle appréciait beaucoup les plongeurs de Pierre Marcotte dans les Tannants et qu'elle aimerait bien le voir comme premier ministre. Ensuite suivra la présentation du « Bloc Brun » qui est représenté en chambre par deux députés, Les Denis Drolet. Le Bloc Brun est une parti à « Deux chefs » Lorsque questionné à savoir si le Bloc Brun était un parti VERT, ils répondent rapidement et d'un ton tranchant que non, c'es n'est pas un parti vert, mais bel et bien un parti brun.

Après avoir appris du ministre des finances interprété par Martin Drainville que nos fonds sont en Suisse, oups, désolé, en sécurité, on nous parlera ensuite de travaux routiers. André Robitaille décrira l'état du réseau routier québécois comme ceci « Le trou est dans la rue, la rue est dans la ville, la ville est dans le Québec et le Québec est dans mardo ». Enfin pour la pauvre ministre Chouinard qui après s'être fait ridiculiser par ses collègues lorsqu'elle a voulu parler de pauvreté et d'environnement, elle réussira à convaincre ses collègues de parler d'éducation.

Le chef du PVQ en a profité pour nous apprendre comment écrire le mot CONSTRUCTION « C.O.R.R.U.P.T.I.O.N. » ... construction Le président Leboeuf en a assez, trop peu de réponses ont été trouvées, seulement des problèmes, il ordonne donc à la chambre de prendre quinze minutes de pause pour revenir avec des idées fraîches au retour.

Il faut croire que les parlementaires n'ont pas écouté les conseils du président de l'assemblée, car c'est un parlement en plein délire que l'on retrouve, tous se chicane, se bataille et même joue à la Piñata avec un fusil, le président saisis le fusil et en tire un bon coup, tout le monde reprend son siège et tous proposent alors des solutions, allant de la légalisation de la marijuana, un moustiquaire sur la porte Saint-Jean durant l'été et même la création d'une catastrophe naturelle aux quatre ans. Le président se charge de rappeler au chef du S.P.V.M que pour la catastrophe naturelle, elle existe déjà, c'est les élections fédérales.

« Tel un cochon devant un pot de vinaigre, j'ai peur pour ma langue », voici comme le chef du PVQ lance le débat autour de la loi 115 concernant les écoles passerelles. Par la suite, on parlera de pousser l'âge de la retraite à 80 ans, de mieux utiliser nos ressources naturelles et biodégradables. Question finances, le ministre nous propose afin d'améliorer notre richesse collective en important des pauvres, ils cueillent les concombres l'été, ramassent les feuilles l'automne, déblaient les entrées durant l'hiver, « Juste leur donner des tuques et des gants et l'affaire est guacamole » s'exclame'-il. Il nous propose également le programme « Québec Miles » où on accumule des points dans les casinos et les SAQ entres autres et on les dépense en soins de santé. Afin d'améliorer l'éducation de nos jeunes, le PVQ par la voix de Billy Tellier propose une dictée obligatoire avant d'entrer sur les sites pornos, question de bien apprendre à écrire la langue avant de savoir comment l'utiliser. Le bloc brun nous présente ensuite leur feuillelet paroissial, plutôt leur programme électoral avec trois points vedettes, fini les garderies à 7\$, le retour des cigarillos et le droit de domestiquer des animaux de ferme en ville.

Membre du PVQ, Dianne Lavallée, nous parlera des gaz de « chips » et de leur impacts, elle répondra au chef du PPP qu'il lui rappela que Denise Bombardier est pour l'exploitation des gaz de schiste « parce qu'elle pète plus haut que le trou ». Le premier ministre nous explique aussi que le prix élevé de l'essence est causé par l'effet de serre, « il nous tienne à la serre », nous dit-il. Ensuite, le ministre des Transports, interprété par Luc Guérin nous parlera de l'effort des baby-boomers sur notre réseau routier, « va-t-on demander à duromax de metre de la force dans nos pare-brise ». Pour conclure ce spectacle, tous en cœur, ils nous demanderont en chanson de les croire dans leurs menteries et tenteront de nous convaincre que les courageux, ce sont eux, ceux qui restent assis.

Les points faibles de la soirée sont de nombreux courts numéros ou très courtes répliques lancées qui auraient pu donner vie à un débat d'idée ou d'échange entre les partis présents mais malheureusement, de nombreuses remarques ou répliques n'ont tout simplement pas levé ou simplement ne menaient nul part

Une belle soirée, deux heures de spectacle sans longueur, sourires garantis, sans fou rire par contre

Le spectacle sera maintenant présenté au théâtre Saint-Denis de Montréal du 28 au 30 octobre prochain.